Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 22

Artikel: A la librairie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214752

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tout point. Le public est accouru en foule et a chaleureusement applaudi, acclamé, fêté les petits héros et héroïnes du jour. Place aux gosses !

Ceci nous remet en mémoire des vers que publia le *Conteur*, il y a bien des années, et qu'il est permis de rappeler en l'occurrence. Ces vers étaient intitulés : *A genoux devant les moutards !* Ils avaient pour auteur M. Hautier, pasteur.

J'ai vu souvent dans un ménage
La triste guerre, et point d'accord,
Car parfois Monsieur fait tapage,
Jamais Madame n'en démord.
Mais si les enfants, petits diables,
Disent : *Je veux !*... d'un air pleurard,
Papa, maman, soyez aimables :
A genoux devant vos moutards !

On trouvait jadis au Prétoire,
Des magistrats en cheveux blancs,
Déchiffrant fort bien le grimoire
Des avocats et des clients.
Aujourd'hui, tête pommadée,
Beaux danseurs, charmants égrillards,
Président la grave assemblée :
A genoux devant les moutards !

Pauvre régent, dans ton école,
De trôner, tu perds les moyens,
Ne vois plus, en criant ton rôle,
Des enfants !... mais des *citoyens !*
Narguant ton grave ministère,
Bientôt tous ces jeunes bavards,
A ton pouvoir vont se soustraire
A genoux devant tes moutards !

Vous avez cru, barbons hors d'âge,
Avoir servi le genre humain ?
Le labeur fut vôtre partage,
Le travail durcit votre main.
Mais de cette vieille méthode
La jeunesse fuit les hasards,
Toute au plaisir, toute à la mode :
A genoux devant les moutards !

Salut à l'aimable jeunesse !
Gloire aux enfants de l'avenir !
Mais hâtez-vous, car le temps presse,
Amis, hâtez-vous de jouir.
Bientôt la vieillesse chenue
Vous verra sous ses étendards,
A votre tour, la tête nue,
A genoux devant les moutards !

ON PAR DÈ SORTE DÈ RETZO

I en a ion que desai : I ne sai pas bin retzo ; mé i é todzor cent franc i serviço dè mous ami.

Le lendéman vetinqie arevâ ion dè ceu q'avait avoui sta braga, et qement sè creyait le drait dè sè dret on ami, démandè lous cent franc à enprontâ.

L'autro fe tot motzet ; lous avait-è u ne lous avait-è pas, ubin sè mauhiavè-t-è de l'enprontarè ? el est cen q'i ne sé pas.

Todzor est-è qe lai répond : El est veré q'i é todzor cent franc è serviço dè mous ami, mé s'i lous tè prèto i ne lous arai pas mé, et por lous avait todzor, i lous vouardo.

On autro sè ventavè d'avait todzor omen ouë cent à mille franc dens son bureau : on pâr dzor aprè va vers lui on vezin que l'ai dit : « I è fauta dè qatre cent franc por qinzè dzor, préta lous mé vai. »

— Oh ! enpossiblho, men ami, qe l'ai fe répondu, ma féna vœu atzetâ dous petious bétion à la faire et i ne pouai mè déférè d'ardzen.

A la librairie. — Le client. — Je voudrais le volume intitulé : *Comment devenir riche ?*

Le libraire (*gracieux*). — Faut-il y joindre un exemplaire du Code pénal ? — M.-E.

* * *

Le poilu (*fraîchement démobilisé*). — Je voudrais le volume intitulé : « Comment devenir énergique ? » Vous comprenez, maintenant que la guerre est terminée, il va falloir faire face à belle-maman !

9 *Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS*

LA MAISON DU CHAT-QUI-PELOTE

PAR

HONORÉ DE BALZAC

Le marchand resta debout, la main posée sur le bras crasseux d'un fauteuil de canne doublé de maroquin dont la couleur primitive était effacée, il semblait hésiter à s'y asseoir. Il regarda d'un air attendri le bureau à double pupitre, où la place de sa femme se trouvait ménagée, dans le côté opposé à la sienne, par une petite arcade pratiquée dans le mur. Il contempla les cartons numérotés, les ficelles, les ustensiles, les fers à marquer le drap, la caisse, objets d'une origine immémoriale, et crut se revoir devant l'ombre évoquée du sieur Chevrel. Il avança le même tabouret sur lequel il s'était jadis assis en présence de son défunt patron. Ce tabouret garni de cuir noir, et dont le crin s'échappait depuis longtemps par les coins, mais sans se perdre, il le plaça d'une main tremblante au même endroit où son prédécesseur l'avait mis ; puis, dans une agitation difficile à décrire, il tira la sonnette qui correspondait au chevet du lit de Joseph Lebas. Quand ce coup décisif eut été frappé, le vieillard, pour qui ces souvenirs furent sans doute trop lourds, prit trois ou quatre lettres de change qui lui avaient été présentées, et les regarda sans les voir, quand Joseph Lebas se montra soudain.

— Asseyez-vous là, lui dit Guillaume en lui désignant le tabouret.

Comme jamais le vieux drapier n'avait fait asseoir son commis devant lui, Joseph Lebas tressaillit.

— Que pensez-vous de ces traites ? demanda Guillaume.

— Elles ne seront pas payées.

— Comment ?

— Mais j'ai su qu'avant-hier Étienne et compagnie ont fait leurs paiements en or.

— Oh ! oh ! s'écria le drapier, il faut être bien malade pour laisser voir sa bile. Parlons d'autre chose. Joseph, l'inventaire est fini.

— Oui, monsieur, et le dividende est un des plus beaux que vous ayez eus.

— Ne vous servez donc pas de ces nouveaux mots ! Dites le produit, Joseph. Savez-vous, mon garçon, que c'est un peu à vous que nous devons ces résultats ? aussi, ne veux-je plus que vous ayez d'appointements. Madame Guillaume m'a donné l'idée de vous offrir un intérêt. Hein, Joseph ! Guillaume et Lebas, ces mots ne feraient-ils pas une belle raison sociale ? On pourrait mettre *et compagnie* pour arrondir la signature.

Les larmes vinrent aux yeux de Joseph Lebas, qui s'efforça de les cacher. — Ah ! monsieur Guillaume ! comment ai-je pu mériter tant de bontés ? Je ne fais que mon devoir. C'était déjà tant que de vous intéresser à un pauvre orph...

Il brossait le parement de sa manche gauche avec la manche droite, et n'osait regarder le vieillard qui souriait en pensant que ce modeste jeune homme avait sans doute besoin, comme lui autrefois, d'être encouragé pour rendre l'explication complète.

— Cependant, reprit le père de Virginie, vous ne méritez pas beaucoup cette faveur, Joseph ! Vous ne mettez pas en moi autant de confiance que j'en mets en vous. (Le commis releva brusquement la tête). — Vous avez le secret de la caisse. Depuis deux ans je vous ai dit presque toutes mes affaires. Je vous ai fait voyager en fabrique. Enfin, pour vous, je n'ai rien sur le cœur. Mais vous, vous avez une inclination, et ne m'en avez pas touché un seul mot. (Joseph Lebas rougit). — Ah ! ah ! s'écria Guillaume, vous pensiez donc tromper un vieux renard comme moi ? Moi ! à qui vous avez vu deviner la faillite Lecoq !

— Comment, monsieur ? répondit Joseph Lebas en examinant son patron avec autant d'attention que son patron l'examinait, comment, vous sauriez qui j'aime ?

— Je sais tout, vaurien, lui dit le respectable et rusé marchand en lui tordant le bout de l'oreille. Et je pardonne, j'ai fait de même.

— Et vous me l'accorderiez ?

— Oui, avec cinquante mille écus, et je t'en laisserai autant, et nous marcherons sur nouveaux frais avec une nouvelle raison sociale. Nous brasserons encore des affaires, garçon, s'écria le vieux marchand en s'exaltant, se levant et agitant les bras. Vois-tu, mon gendre, il n'y a que le commerce ! Ceux qui se demandent quels plaisirs on y trouve sont des imbéciles. Être à la piste des affaires, savoir gouverner sur la place, attendre avec anxiété, comme au jeu, si les Etienne et compagnie font faillite, voir passer un régiment de la garde impériale habillé de notre drap, donner un croc en jambe au voisin, loyalement s'entend ! fabriquer à meilleur marché que les autres ; suivre une affaire qu'on ébauche, qui commence, grandit, chancelle et réussit, connaître comme un ministre de la police tous les ressorts des maisons de commerce pour ne pas faire fausse route ; se tenir debout devant les naufrages ; avoir des amis, par correspondance, dans toutes les villes manufacturières, n'est-ce pas un jeu perpétuel, Joseph ? Mais c'est vivre, ça ! Je mourrai dans ce tracas-là, comme le vieux Chevrel, n'en prenant cependant plus qu'à mon aise.

Dans la chaleur de sa plus forte improvisation, le père Guillaume n'avait presque pas regardé son commis qui pleurait à chaudes larmes. — Eh bien ! Joseph, mon pauvre garçon, qu'as-tu donc ?

— Ah ! je l'aime tant, tant, monsieur Guillaume, que le cœur me manque, je crois...

— Eh bien ! garçon, dit le marchand attendri, tu es plus heureux que tu ne crois, sarpejeu, car elle t'aime. Je le sais, moi !

Et il cligna ses deux petits yeux verts en regardant son commis.

— Mademoiselle Augustine, mademoiselle Augustine ! s'écria Joseph Lebas dans son enthousiasme.

Il allait s'élancer hors du cabinet, quand il se sentit arrêté par un bras de fer, et son patron stupéfait le ramena vigoureusement devant lui.

— Qu'est-ce que fait donc Augustine dans cette affaire-là ? demanda Guillaume dont la voix glaça sur-le-champ le malheureux Joseph Lebas.

— N'est-ce pas elle... que... j'aime ? dit le commis en balbutiant.

Déconcerté de son défaut de perspicacité, Guillaume se rassit et mit sa tête pointue dans ses deux mains pour réfléchir à la bizarre position dans laquelle il se trouvait. Joseph Lebas, honteux et au désespoir, resta debout.

— Joseph, reprit le négociant avec une dignité froide, je vous parlais de Virginie. L'amour ne se commande pas, je le sais. Je connais votre discrétion, nous oublierons cela. Je ne marierai jamais Augustine avant Virginie. Votre intérêt sera de dix pour cent.

Le commis, auquel l'amour donna je ne sais quel degré de courage et d'éloquence, joignit les mains, prit la parole, parla pendant un quart d'heure à Guillaume avec tant de chaleur et de sensibilité, que la situation changea. S'il s'était agi d'une affaire commerciale, le vieux négociant aurait eu des règles fixes pour prendre une résolution ; mais, jeté à mille lieues du commerce, sur la mer des sentiments, et sans boussole, il flotta irrésolu devant un événement si original, se disait-il. Entraîné par sa bonté naturelle, il battit un peu la campagne.

— Eh, diantre, Joseph, tu n'est pas sans savoir que j'ai eu mes deux enfants à dix ans de distance ! Mademoiselle Chevrel n'était pas belle, elle n'a cependant pas à se plaindre de moi. Fais donc comme moi. Enfin, ne pleure pas, es-tu bête ? Que veux-tu ? cela s'arrangera peut-être, nous verrons. Il y a toujours moyen de se tirer d'affaire. Nous autres hommes nous ne sommes pas toujours comme des Céladons pour nos femmes. Tu m'entends ? Madame Guillaume est dévote, et... Allons, sarpejeu, mon enfant, donne ce matin le bras à Augustine pour aller à la messe.

Royal-Biograph. — Un programme de gala cette semaine au Royal-Biograph. Deux vedettes : Pina Menichelli, l'inoubliable créatrice du « Fou », et Charlie Chaplin, dit Charlot, le roi du rire actuel. Au programme « Dorina », une merveilleuse comédie artistique dramatique en quatre parties. Dans « Charlot fait une cure », inimaginables trouvailles du désopilant Charlie Chaplin. Trois actualités locales : « Concours de bébés et Courses de trottinettes et la Fanfare municipale de la ville de Genève, à Lausanne, vues très réussies.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS